

de ferme par leurs dispositions ingénieuses et l'économie de leurs constructions seraient justement admirés même en Europe. L'adoption d'une culture améliorante, d'instruments perfectionnés et d'un bétail choisi vient compléter l'exploitation en la plaçant bien haut dans l'échelle du mérite agricole. Voilà ce qu'ont fait et ce que feront bientôt sur tous les points de notre territoire, nos agriculteurs commençants. Ils arrivent aux affaires avec l'ambition du succès et l'énergique persévérance des cœurs de vingt ans. Rien ne les arrête, pas même les préjugés de la routine, se dressant sur leur passage comme autant d'obstacles à renverser. Si tous n'arrivent pas au but au moins ils ont mérité la sympathie due au courage malheureux, et les succès enregistrés sont des sentiers battus pour les populations qui suivent.

LA ROTATION.

Nous avons toujours recommandé comme base de la production agricole dans notre pays, la culture des fourrages et cette fois encore nous avons constaté qu'elle donnait les plus grands profits. La rotation adoptée est de dix ans et se compose comme suit :—

- 1^{re} année.—Plantes sarclées avec fumures complètes.
- 2^{me} année.—Céréales de printemps avec graines de prairie.
- 3^{me} année.—Prairie composée de trèfle principalement.
- 4^{me} année.—Prairie composée de mil et trèfle.
- 5^{me} année.—Prairie de mil avec application de compost l'automne.
- 6^{me} année.—Prairie de mil pur.
- 7^{me} année.—Prairie de mil pur.
- 8^{me} année.—Pois sur prairie avec labour d'automne.
- 9^{me} année.—Orge sur labour d'automne.
- 10^{me} année.—Avoine qui termine la rotation.

Cette rotation est certainement très-recommandable et donne de magnifiques résultats. La sole des plantes sarclées comprend des patates, des betteraves, des carottes ou des navets, selon la nature du sol. De plus si une partie de la sole est trop pauvre ou trop infestée de mauvaises herbes pour donner une récolte sarclée, elle reçoit un labour d'automne pour la préparer à l'influence pulvérisante des gelées. Au printemps un hersage enfouit une épaisse semence de sarrazin destinée à l'enfouissement en vert. A la floraison, une fumure de 30 à 40 tonneaux de fumier recouvre le sarrazin et un profond labour enfouit dans les entrailles du sol une couche épaisse de matières fertilisantes. De suite un nouveau semis de sarrazin donne une nouvelle récolte enfouie dès l'automne par un second labour et le printemps suivant cette partie de la sole des plantes sarclées est prête à recevoir une céréale avec graines de prairies, avec autant d'avantage que les champs soumis à la culture des récoltes racines.

Nous ne saurions trop insister sur les résultats immenses de cette excellente pratique, à la portée de tous nos cultivateurs. L'enfouissement des engrais verts se répand de plus en plus, comme moyen d'amélioration, mais pas assez généralement pourtant. Le sarrazin exige peu de semence, se contente d'un pauvre sol, pourvu qu'il soit suffisamment ameubli et n'exige que quelques semaines pour donner une végétation luxuriante, dont le couvert épais étouffe infailliblement les mauvaises herbes dont le sol est infesté. Pour toutes ces raisons il devrait être plus généralement cultivé comme moyen d'amélioration. Et n'oublions pas qu'une fois enfoui, la fermentation qui se développe dans ses rameaux, à la faveur des chaleurs de l'été, commence un travail de désagrégation sur les molécules terreuses, dont le résultat est de fournir aux plantes une quantité considérable des éléments minéraux solubles, dont elles ont le plus besoin.

Ainsi au lieu d'étendre leurs fumiers dans les pâturages après les semences, pour les laisser là exposés au lavage des pluies, aux rayons desséchants du soleil, dont le résultat est de diminuer encore la petite quantité d'engrais disponible; nos cultivateurs devraient, sur un labour de printemps ensemencé en sarrazin, étendre moitié moins de fumier sur deux fois plus d'arpents de sarrazin en fleur, puis donner un labour pour enfouir et le sarrazin et le fumier en couverture. Un nouvel enfouissement de sarrazin la même année pourrait se faire avec le même avantage et assurer ainsi pour la récolte suivante, un rendement en grains encore plus élevé. Mais pour tous ceux qui ne peuvent adopter les

plantes sarclées, ce système d'amélioration est des plus recommandables et nous prions nos cultivateurs de vouloir bien s'en convaincre par eux-mêmes, par un essai sur une petite échelle.

LES PÂTURAGES.

Nous avons vu que 38 arpents de bois étaient laissés en pâturages permanents et offraient pendant les chaleurs de l'été un abri précieux pour le bétail en même temps qu'une ressource en fourrages considérable, toutefois M. Globensky consacre en outre 20 arpents de terre en pâturage, servant à l'alimentation du bétail en été. Cette étendue est divisée en quatre champs soumis à la culture suivante.

1^{re} année.—Pois sur pâturages.

2^{me} année.—Orge ou avoine avec graines de mil et trèfle.

3^{me} année.—Pâturage après orge ou avoine.

4^{me} année.—Pâturage de seconde année.

Cette rotation est assez améliorante pour se soutenir sans engrais et permet de ne pas faire pâturer les prairies après les foins, ce qui est toujours un mal surtout par un temps humide, alors que les pieds du bétail s'enfoncent dans le sol, y laissent des cavités profondes dans lesquelles l'eau séjourne et tue toute végétation. Il est remarquable que la seconde pousse du mil, lorsque les prairies ne sont pas pâturées, s'affaisse sur elle-même et protège contre les gelées les racines des plantes. De plus ces débris végétaux en se décomposant augmentent considérablement les rendements de la récolte suivante.

L'exemple de M. Globensky devrait être suivi par tous ceux que la fortune favorise. On ne peut certainement pas faire un meilleur usage des richesses que la Providence nous accorde; c'est bien là déposer son argent en lieu sûr, où la rouille ne peut l'atteindre. Quoique nous n'ayons jamais eu l'avantage de visiter l'exploitation de M. Globensky, nous avons cependant pu juger de son habileté dans l'élevage du bétail, par les quelques pièces exposées par lui au concours provincial de cette année.

CORRESPONDANCE.

On nous communique la correspondance suivante de l'Isle aux Grues. Notre Correspondant nous pardonnera les quelques changements que nous avons cru devoir faire à son patriotique écrit.

Monsieur le Rédacteur,

Quand on voit nos ancêtres, malgré les obstacles qu'ils rencontraient à chaque pas, les dangers qui les accompagnaient, pour ainsi dire, dans tous leurs travaux, cultiver avec persistance, abattre d'épaisses forêts, n'est-on pas en droit de se demander si leurs descendants leur ressemblent, s'ils ont hérité de leur bravoure, de leur énergie? Sont-ils, comme eux, capables des plus généreux sacrifices? N'avons-nous pas quelque raison d'en douter, quand nous voyons leur indifférence à s'emparer du sol qui leur appartient?

Il est bien vrai, et on le proclame sur tous les tons, que bon nombre de nos compatriotes se dirigent vers des terres incultes, mais le nombre de ceux qui restent, qui encomrent les faubourgs de nos villes, les grands villages, n'est-il pas encore bien trop considérable? Et qu'attendent-ils donc ces pères de familles, qui gagnent leur pain au jour le jour, ces jeunes gens vigoureux, qui épuisent leurs forces, pour un mince salaire; attendent-ils que nos riches forêts soient occupées par des étrangers et même par des ennemis de notre race?

Déjà dans nos anciennes paroisses, les terres se divisent et se